

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 6

Artikel: A ciel ouvert : on est toujours mené !
Autor: Girardet, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A CIEL OUVERT*On est toujours mené !*

LE Pays de Vaud a fêté de la bonne manière le souvenir de son indépendance. Ce fut sérieux, digne, solennel et tout. Tant mieux !

Ordonnances, coups de canon, cortèges, sonneries de cloches, innombrables discours, hymnes et fanfares, rien n'a manqué. Notre liberté fut fêtée, chantée, rappelée, proclamée et le peuple vaudois a respiré pendant vingt-quatre heures, l'air tonifiant et pur des grandes épopées. Il a fait d'éloquents déclarations d'amour à sa liberté chérie. Il a savouré, à petits coups réfléchis, la forte boisson des héros. Et chacun, au soir de la fête, s'est senti capable de tuer son ours.

Et maintenant, Vaudois mon ami, calme-toi. Assieds-toi un moment et parlons tranquillement. C'est entendu, on est libre, citoyen conscient et organisé d'une patrie libre. Mais...

Il y a liberté et liberté. Tu me diras si je me trompe, mais une drôle d'idée me vient, après ces fêtes. Dans un sens, on est libre, c'est bien sûr. Et puis, dans un autre sens, on n'est pas libre. Attends un peu. Je vais essayer de t'expliquer ça. Ce n'est pas facile...

Commençons par le commencement. Quand on est gamin, est-on libre, oui ou non ? Pas tant. On est là, pris entre les quatre murs de l'école. A la moindre fantaisie, on a tout le monde sur le dos et il faut marcher droit sans quoi ! Mais on se dit : attends un peu mon petit, le moment viendra bien où tout cela prendra fin. Les gosses rêvent au moment délicieux et plein de promesses de la libération scolaire. A seize ans, je serai libre de faire ce que je veux. Et vous allez voir ce que vous allez voir !

A seize ans, on entre en apprentissage. Ou bien on continue à étudier. Et on ne tarde pas à s'apercevoir, qu'en fait de li-

berté, plus ça change, plus c'est la même chose. Le contrat, les cours, le patron, les examens, quelle vie ! Et par-dessus le marché, voilà l'école de recrues. Mais on se console vite en pensant que le temps vient, tout gentiment, où enfin ce sera notre tour de commander. On va peut-être se mettre à son compte et l'on est bien sûr que cette fois, on sera son seul maître.

On s'installe. Nouvel état, nouveaux soucis ! Les obligations pleuvent et le patron, chacun sait ça, doit souvent travailler après les autres et avant les autres. Il faut penser à des tas de choses qu'on ne soupçonnait même pas au temps béni des petites responsabilités.

Et puis surtout au même moment, un peu plus tôt, un peu plus tard, on se marie. Et la liberté ? ! Quand il faut gagner le pain de sa famille, la liberté n'est plus qu'un rêve. Soucis du ménage, soucis des enfants, on n'est pas libre.

Mais incorrigible, on espère encore. Quand les gosses auront grandi, quand ils seront casés, garçons avec un bon métier dans les mains et filles mariées, les soucis s'envoleront avec la progéniture. Les jours couleront doucement et les loisirs d'une bonne petite retraite nous lâcheront au jeu délicieux de toutes les fantaisies.

Voire. La retraite vient rarement toute seule. Elle a même une fâcheuse tendance à s'accompagner d'un méchant rhumatisme ou de quelque autre gentillesse de l'âge. Car l'âge est là, avec tout son cortège d'aimables petites misères. Liberté tous les jours un peu moindre, et l'on se rend compte avec quelque mélancolie que l'homme au fond n'est jamais libre. On n'a pas été plus malheureux pour tout ça, c'est entendu, mais il vous vient un tout petit sourire, aux fêtes de l'indépendance.

Quant au concitoyen fanfaron qui bombe le torse et clame à qui veut l'entendre qu'il

n'a jamais obéi à personne, on le laisse dire sans croire un mot de sa fanfaronnade. N'obéir qu'à soi, c'est encore probablement la plus sûre manière d'être esclave. Et cette servitude-là, qu'on appelle aussi d'un nom malsonnant, égoïsme par exemple, fait de vous le plus souvent, un être malfaisant. Alors.

« On est toujours mené ». C'est notre grand Ramuz qui est l'auteur de cette vérité aussi vraie que déplaisante. Ce qui revient à dire, Vaudois mon ami, que chacun a son maître. Mais le choix nous reste cependant, entre le bon et le mauvais. Car on peut être bien ou mal mené. Et l'indé-

pendance, à tout prendre, c'est le sort enviable des serviteurs des bons maîtres, des causes belles et des généreuses entreprises.

Tout cela n'est guère logique. Mais qu'est-ce qui est logique dans la vie vraiment vivante, brisant toujours les cadres de nos petites formules sagement alignées ?

Le seul moyen d'être libre, vois-tu, c'est d'obéir au Maître qui veut ton bonheur et ton salut. Mais ça, comme dirait Kipling, c'est une autre histoire.

La toute belle histoire de la liberté chrétienne.

A. Girardet.

Découvrir ce qui est nôtre !

Terroir de Vaud

QUAND je pêche la perchette dans l'île de la Harpe, à Rolle, je laisse mon esprit s'en aller bien au loin. Je pense à mille images : la tour d'Aubonne qu'on découvre, par la vieille route du vignoble, la fine pointe du donjon de Vufflens que je sais où prendre, quand elle dépasse seule, comme une guérite, de grandes ondulations pelées ; la petite église de Vinzel, avec ses cyprès, et son banc à l'ouest, pour regarder au soir de la vie le soir des journées...

Quand je m'appuye à la fourche d'un arbre que je connais bien, au bout d'un pré de luzerne, à Chexbres, au bord du ciel et au bord du monde, quand je vois sous moi, déguisée en humble ruche, la magnifique tour de Marsens, quand je regarde bien dans le réel les choses devenir féériques plus que ne le pourrait rendre un rêve, et ces villages roux, Epesses, Riex, et la ville de Cully, et ce gros cerisier de la « Piquette », et ce vaste vide doucement bleu jusqu'au loin, l'épanouissement du lac, je me dis : qu'est-ce que le terroir de Vaud ?

D'autant qu'il suffit de se tourner d'un peu, et voici que tout change : passé le pays doré de la vigne, et doucement bleu du lac, voici que se découvrent des chemins à pente roide, montant à la rencontre de forêts sombres.

Petites fermes noires, peupliers tristes, croupes des monts de Gourze qui sont des pâturages, entrée brutale sur le plateau suisse, constamment coupé de rivières froides entre des collines souvent sévères, et des boisements profonds.

Je vois d'autres images encore : ce pâturage des Agites, qui en plein mois d'août se couvre tout subitement d'un brouillard gris qui bruine, et puis, le nuage une fois passé une voix profonde s'élève des lointains, la vaste voix du vent de montagne qui fait un bruit de rivière.

Ces routes de montagne qui partent d'Aigle, qui partent de Bex, combien de fois les aurons-nous faites, enfant, adolescent, homme ? Le monde est vaste, et nos souvenirs sont plus vastes encore.